

## FOOTBALL

LA PARTICIPATION AU MONDIAL-2010 N'AURA ÉTÉ QUE L'ARBRE QUI CACHE LA FORÊT

## La FAF à l'heure des bilans

**2011, l'autre année noire du football algérien. Les «A» ne seront pas de la fête à la CAN-2012, les «A» étaient incapables d'atteindre le podium au CHAN du Soudan alors que les «Olympiques» quittent le tournoi préolympique dès le 1<sup>er</sup> tour. Le bilan technique ne reflète pourtant pas l'investissement consenti.**

En dix ans de règne, l'actuel patron du football national a accumulé les échecs et les humiliations. Son plan de redressement des résultats des équipes nationales a plutôt tourné au cauchemar. A l'exception de l'EN «A» qui a réussi l'exploit de se qualifier au Mondial-2010, agrémenté d'une demi-finale à la CAN de la même année en Angola, l'Algérie du football a subi les foudres des grands d'Afrique mais aussi des nations où la pratique du jeu à onze est insignifiante. Manivelle.

8 novembre 2001. La JSK s'apprête à gagner la ville de Sousse (Tunisie) pour disputer la finale aller de la Coupe de la CAF face à l'Etoile du Sahel. Au même moment, les urnes de l'AG élective de la FAF révèlent au grand public le nom de celui qui succèdera à la présidence de la Fédération à Omar Kezzal, déchu de son poste par décret après le naufrage des Verts au Caire (5-2) et quelques semaines après la «tragédie» de Saint-Denis devant les Bleus de Zinedine Zidane (4-1).

Mohamed Raouraoua, inconnu au bataillon à l'époque, qui créera la surprise en supplantant un monument du football à l'échelle internationale, Rachid Mekhloufi, fera le serment de redonner à la FAF sa crédibilité et au football algérien son lustre d'antan. Il avait d'abord pour mission première de balayer devant le portail en fer rouillé du palais de Dely Ibrahim. Mais aussi de donner les moyens à l'EN de Rabah Madjer, nommé par Kezzal en juillet 2001, de se distinguer à la CAN-2002 programmée au Mali. Une expédition qui a vu les coéquipiers de Tastaout quitter le tournoi dès le premier round, suite à deux défaites (Nigeria et Mali) et un nul heureux face au Libéria (Kraouche avait égalisé dans les ultimes moments du match). Derniers de la classe, les capés de Madjer rentrent à Alger avec la certitude d'avoir vécu à Bamako leur dernière aventure ensemble.

Deux mandats,  
10 sélectionneurs

En avril 2002, un match de gala Algérie-OM organisé par un des sponsors de la FAF, Khalifa Group, allait faire émerger les premiers signes de désaccord entre Raouraoua et le sélectionneur national, Rabah Madjer. Le conflit ne pouvait déboucher sur un limogeage de l'ex-star de Porto tant que celui-ci bénéficiait et de l'estime du peuple du football et d'un clan du pôle décisionnel au sein des pouvoirs publics. Le nouveau président de la FAF

attendait son «poulain» au tournant. Et sa chance ne tardera pas à se présenter à l'occasion d'un autre test amical des Verts, cette fois-ci joué en Belgique face aux Diables rouges de Robert Waseige. Un entretien accordé par Madjer à *France Football*, à la veille du match France-Algérie, où il dénonçait la gestion de la FAF, sera «retravaillé» par *Le Soir de Bruxelles* pour servir d'alibi au nouveau président de la FAF en vue de mettre fin «à l'amiabie» aux fonctions de l'entraîneur national. Un scénario qui fera date puisque, depuis, la barre technique des Verts n'a jamais connu de stabilité. La piste belge est alors explorée (Waseige puis Leekens), sans succès. Rabah Saâdane et quelques locaux (Ighil, Charef, Aït Mohamed, Aït-Djoudi, Kermali, Zouba, Fergani) se passeront le témoin puis l'intermède Cavalli sous Haddadj (qui assumait la transition entre janvier 2006 et mars 2009) avant le retour de l'éternel pompier de la sélection, en novembre 2007, Rabah Saâdane.

Un come-back opéré sous Haddadj, sanctionné par une hypothétique qualification au tournoi final de la Coupe du monde jouée en Afrique du Sud, et une séparation forcée intervenue au lendemain du match face à la Tanzanie (septembre 2010). Son successeur, Abdelhak Benchikha, qui cumulait les fonctions de l'EN A' et celle des U23, ne survivra pas, non plus, à l'envie du premier responsable de la FAF de confier les destinées des Verts à un étran-



Photos : DFI

ger. C'est ainsi que, quelques jours après la raclee de Marrakech, le «général» sera délogé et remplacé par «une grosse pointeure», le Bosnien Vahid Halilhodzic.

Et le changement n'a pas visé les seuls staffs de l'EN «A» dans la mesure où toutes les sélections ont subi le mouvement sous une forme ou une autre (limogeage, fin de fonction ou démission) au lendemain d'une élimination. Pendant ce temps, le dossier de mise en place d'une DTN forte et stable, promesse faite par Raouraoua au lendemain de son retour aux commandes de la FAF, croupit dans les tiroirs. Un projet qui ne verra pas le jour de sitôt.

## Un BF, pour quoi faire ?

La quête d'améliorer les performances techniques est en soi une démarche logique, voire normale, étant donné qu'un responsable de n'importe quel projet ou structure a une obligation de résultats. Il en est de même concernant le choix de la composante humaine qui doit mener la politique de l'instance fédérale. Or, l'actuel bureau fédéral de la FAF ne semble

imprégné d'aucune politique. Les membres de cette instance semblent être cette boîte d'enregistrement appelée à cautionner des actions qu'ils n'ont pas initiées ou discutées. Leur présence au sein du BF est le «sport favori» de beaucoup d'acteurs du sport et du football en particulier quand il s'agit d'assurer des missions à l'étranger avec clubs et sélections ou bien s'auto-désigner commissaires de matches (deux fois par semaine si possible pour arrondir leurs frais).

Ceci sans oublier que ces messieurs cumulent des fonctions au sein de plusieurs structures de la Fédération mais aussi au niveau des ligues. Les derniers mouvements opérés au niveau de certaines ligues, la LNFA pour ne pas la citer, où plusieurs membres siégeant au sein du BF de la FAF ont été désignés à des postes de responsabilités, donnent l'impression que le football algérien souffre d'un manque des personnels qualifiés à occuper de charges élémentaires (désignation, qualification, etc.).

Ce qui n'est pas vrai tant les écoles algériennes regorgent

de compétences capables de diriger (pour de vrai) des structures qui attisent les convoitises pour la simple raison qu'il y a à boire à manger.

Et les pouvoirs  
publics dans tout  
ça ?

Une telle gabegie n'aurait été possible qu'en raison de l'absence de l'autorité de l'Etat qui devait réguler et suivre le fonctionnement de ces fédérations d'utilité publique et sévir dans le cas de dépassements avérés et d'échecs manifestes.

Or, le bras de fer MUS-FAF engagé sous le P' Guidoum aura tourné court. La loi Guidoum (05-405) a été contournée et la Fédération nationale de football, criant sous tous les toits qu'elle n'avait d'ordre à recevoir que de la Fifa, a eu le dernier mot. Un représentant du ministère qui se fait intimer l'ordre de ne pas intervenir lors d'une AGO (celle tenue à Annaba en marge du match Algérie-Maroc en mars dernier) par le président de la séance, est une preuve suffisante de la puissance des nouveaux seigneurs du football en Algérie.

Aujourd'hui, alors que les affaires du personnel du football prospèrent et que le sport-roi se meurt, l'intervention des pouvoirs est indispensable, vitale. Sous le poids des éliminations et des humiliations.

L'amorce du professionnalisme, édicté par l'instance de Blatter, est l'archétype, voire un passage obligé, de la gestion du sport par des forces qui n'ont d'objectif que le gain d'argent, rien que l'argent.

M. B.

À MOINS D'UNE SEMAINE  
DU CLASICO ESPAGNOLLA PRESSION  
EST SUR  
LE BARÇA

Cette année, la pression du Clásico est sur Barcelone, qui ira se mesurer samedi prochain au stade Bernabéu à un Real Madrid «nouvelle formule» et leader, pour le choc entre ces deux monstres espagnols qui peut déjà s'avérer décisif pour le championnat d'Espagne. Le FC Barcelone, s'il perdait à l'occasion de cette 16<sup>e</sup> journée de Liga, se retrouverait en effet à six points des Merengue, ceux-ci comptant par ailleurs un match en retard par rapport aux Catalans, ce qui, dans le cas d'une victoire des Merengue, porterait l'écart entre Real et Barça à neuf points. Le Clásico de samedi prochain est donc lourd d'enjeux, d'autant qu'il charrie aussi tout le passif de la saison dernière, que le Real Madrid de cette année souhaita de toute évidence solder.

Depuis la saison dernière et en comptant la double confrontation de cet été en supercoupe d'Espagne (remportée par le Barça 2-2; 3-2), les Merengue n'ont, en effet, réussi à faire plier qu'une seule fois les Blaugrana : en finale de Coupe du Roi (1-0, but de Ronaldo en prolongation). Sur les six confrontations restantes, les Blancs auront dû endurer trois matches nuls et trois défaites. La plus humiliante de toutes reste sans aucun doute la fameuse «manita» de novembre dernier (5-0 au Camp Nou), dont l'ombre planera encore incontestablement sur le match de samedi. Mais depuis, la différence de niveau entre Barça et Real semble s'être considérablement réduite, une évolution que ne confirme pas que le seul classement. En témoignent aussi les récentes déclarations de José Mourinho, reconnaissant que cette saison, «le Real possède un collectif plus fort». Pas plus tard que samedi, après la victoire des Blancs contre le Sporting Gijón (3-0), l'entraîneur du Real soutenait ainsi : «L'équipe joue bien et est désormais capable de gagner de différentes manières : elle gagne des matches sur sa seule qualité, d'autres grâce à l'implication de certains joueurs, d'autres encore en jouant le contre.»

## La bataille du milieu

Par rapport à la saison dernière, les Blancs ont effectivement enrichi leur palette : d'une équipe très physique et procédant par contres, ils ont évolué vers une formation ayant l'embarras du choix entre attaque placée et contre-attaque foudroyante.

La confirmation du réveil de Benzema, en pleine forme depuis le début de saison (7 buts en Liga), et le recentrage efficace de Sergio Ramos qui fait aux côtés de Pepe un arrière central hors pair, sont quelques-uns des ingrédients de cette version «new look» du Real. Côté Barça, les qualités essentielles et le fond de jeu n'ont évidemment pas bougé. L'équipe a même encore densifié son milieu de terrain par Thiago et Fabregas, ce dernier parvenant particulièrement bien à s'associer avec le demiurge du jeu des Blaugrana, Messi. Reste à découvrir la grande inconnue de ce Clásico : le système de jeu que choisira «Mou» pour se confronter aux Blaugrana. Même s'il n'a évidemment rien révélé, la préférence du Portugais semble aller à un milieu à trois, qu'il avait déjà utilisé pour venir à bout de Valencia cette saison (3-2). «J'aime bien ce trident, même si le mot ne me semble pas très approprié, parce qu'il a une connotation trop défensive», avait expliqué le Portugais après la victoire à Mestalla. «Je préfère «triangle de pression» car cette dénomination fait plus justice aux occasions que nous arrivons à générer au milieu».

avait conclu Mourinho en faisant allusion à l'association Xabi Alonso-Khedira-Lassana Diarra. Samedi prochain, une bonne partie du Clásico se jouera sans doute au milieu, cette zone de vérité où le défenseur Pepe reconverti la saison dernière en «faucheur» avait échoué et où le «triangle de pression» du nouveau Real devra réussir.

## LE CR BELOUZDAD REPREND SON ENVOL VERS LE SOMMET

L'effet Menad galvanise  
le Chabab

**Bien plus qu'un effet, l'avènement de Djamel Menad à la barre technique du Chabab de Belouizdad a réinstauré une confiance que les joueurs belouizdadis commençaient à perdre.**

La victoire, samedi, contre le Mouloudia d'Alger est venue confirmer le bel élan pris par Boukedjane et compagnie depuis l'arrivée de Menad. Enfant du club, l'ex-coach de la JSMB a provoqué le déclic à l'occasion du déplacement à Batna où, face au CAB qui avait le vent en poupe, Slimani, Rebhih et consorts ont fait sensation s'offrant un succès inespéré et salutaire. Trois points venus rompre avec trois défaites consécutives dont deux subies à domicile (ESS puis JSMB).

Ce regain de vitalité n'est, pourtant, pas salvateur pour un ensemble belouizdadi soumis aux turbulences générées par la crise financière que traverse le club depuis le début de la saison.

Au lendemain du retrait de Mahfoud Kerbadj, parti présider aux destinées de la LFP, le club de Laâqiba a vu défiler une nouvelle équipe dirigeante constituée en SSPA comme l'exige la réglementation régissant le



Photo : Saïf Saï

football professionnel. C'est Azzedine Gana, un industriel «recruté» par Kerbadj qui a pris les rênes du Chabab avec la promesse de donner une assise financière et sportive à l'association. Or, joueurs et staff du CRB assurent à ceux qui veulent les entendre qu'ils n'ont pas touché de salaires depuis deux voire trois mois. D'ailleurs, le départ du technicien italien, Giovanni Solinas et son adjoint a été rendu possible en raison des difficultés rencontrées par la

direction du club à lui payer ses indemnités et celles des joueurs.

La forme de démobilisation vécue par les Belouizdadis était derrière le long passage à vide de l'équipe matérialisé par trois échecs consécutifs. A son arrivée, Menad a été clair avec ses dirigeants.

Le règlement de la situation financière des joueurs était un préalable à la signature de son contrat et à la réalisation des objectifs. La réunion d'urgence tenue juste après le match de

Batna a donné lieu à de nouvelles promesses.

Désormais, les joueurs qui avaient débrayé à deux reprises (avant la réception de la JSK ainsi que le derby contre l'USMA s'attendant à percevoir leurs durs surtout que, de leur côté, ils ont fait convenablement le boulot, en témoigne la position de dauphin qu'ils occupent au classement.

M. B.

YOUNÈS NASSIM  
(AVANT-CENTRE DU MCA) U20Un espoir et des  
promesses

Si les seniors du MCA souffrent actuellement d'un manque d'attaquants de pointe, ce n'est pas le cas des U20 qui possèdent en la personne du jeune Younès Nassim (il est né en 1993), un baroudeur qui ne cesse de faire parler la poudre. Auteure de douze buts la saison dernière, il est bien parti pour augmenter ce capital cette année car il ne cesse de progresser.

D'ailleurs, son ancien coach, Tarek Delhoum, le confirme : «C'est un bon attaquant opportuniste. C'est un élément qui a encore une marge pour progresser mais il a déjà une grande intelligence dans le jeu et il est adroit dans ses déviations. S'il améliore son jeu de tête et qu'il bénéficie de bons passeurs à ses côtés, il peut devenir un buteur racé et irrésistible. En tout cas, chez le Doyen, la relève est là, à condition de l'exploiter.

H. B.



Photo : Saïf Saï



beaucoup d'argent à la faible trésorerie du MCA, n'ont pas prouvé leur valeur, à l'image de Laref et Cherfa.

Deux éléments qui ne jouissent pas de la confiance de Bracci, encore moins de l'estime du public mouloudéen. Pour leur part, le Camerounais Mobitang et le Burkinabé Oussalé sont loin d'être des foudres de guerre. Mobitang n'arrive toujours pas à s'imposer au sein de la défense du MCA, alors que Oussalé, annoncé comme un attaquant racé, n'a toujours pas inscrit le moindre but en championnat.

L'autre grande déception des fans du MCA relève de l'administratif. L'Italien Francesco

A. A.